

2- Conseils écrits et éclairés d'un dyslexique

Frédéric, 28 ans, termine ses études de médecine. Dyslexique, il nous apporte son témoignage. A travers l'évocation des étapes de sa propre scolarité, il livre des conseils pratiques aux enseignants qui comptent des dyslexiques parmi leurs élèves.

Les constatations qui vont suivre, font suite à une réflexion rétrospective, car en ce qui me concerne, pendant ma scolarité j'étais conscient que j'avais des problèmes mais j'étais incapable de les comprendre et surtout de les résoudre. Comme quoi, on peut paraître idiot à trop réfléchir !

- **En classes du premier degré**

Dans les petites classes les leçons sont écrites au tableau et l'élève doit les recopier.

C'est un exercice difficile et très fatigant pour un dyslexique qui doit lire correctement le texte et le retranscrire sans faute, le plus rapidement possible sur son cahier. Cela se termine le plus souvent par des pages de bribes de texte mal écrit, truffé de fautes d'orthographe, qui rendent les leçons illisibles et inutilisables pour réviser ou pour faire les devoirs.

Le cerveau, en même temps, commence à photographier des mots manuscrits avec une orthographe fautive.

Les choses se compliquent en CM2, car les leçons sont dictées mot à mot par l'instituteur. Nous n'avons pas la même image du mot lorsqu'il est lu dans un livre ou écrit de notre main.

Un enfant va écrire les mots comme il peut et le plus souvent de manière phonétique ou avec des orthographes fautes préalablement assimilées.

C'est l'une des raisons pour laquelle un dysorthographe est incapable de reconnaître ses fautes dans une dictée manuscrite.

Il ne faut pas oublier que le dyslexique lit très peu, car c'est pour lui un exercice difficile et fatigant.

Sa lecture hachurée, lente et souvent fautive, favorise cette difficulté à assimiler l'image du mot juste.

Ici, l'ordinateur peut devenir un allié précieux pour l'enfant, car lorsqu'il tape un mot sur le clavier, il fait plus attention à l'image du mot et il peut plus facilement la comparer avec celle qu'il a lue dans un livre.

Avec la correction orthographique intégrée dans l'ordinateur, de plus en plus performante, l'enfant hésitera moins à écrire et surtout il exprimera enfin ce qu'il pense et non pas ce qu'il sait plus ou moins écrire.

Il est illusoire de demander à un dyslexique de travailler avec un dictionnaire. Ce serait comme si vous vouliez vider une baignoire avec une petite cuillère !

Comment vous expliquer de façon simple qu'un dyslexique n'a presque pas ou en tout cas beaucoup moins d'automatismes qu'un autre enfant ? Peut-être avec des exemples. Je ne sais et je ne saurai jamais mes tables de multiplications par cœur. Cela fait appel à des automatismes que je ne possède pas.

En revanche, je suis capable de les retrouver par le calcul, mais cela demande beaucoup plus de temps.

Pour moi, $7 \times 9 = 70 - 7 = 63$ et $7 \times 7 = (7 \times 5) = 35 + 14 = 49$. C'est toute une stratégie à mettre en place pour contourner la difficulté !

Il en est de même pour les poésies et les leçons. S'il n'y a pas de raisonnement logique qui peut l'aider, l'enfant sera incapable de retrouver l'information dans son cerveau. Ce n'est pas, pour autant qu'il l'aura oubliée, car il aura raison de vous répondre : « pourtant, je le sais ! ».

C'est parce qu'il passe son temps à réfléchir pour tout, qu'il est important de lui donner le plus tôt possible des méthodes de travail et d'organisation qui lui feront gagner du temps et l'aideront à structurer et organiser son cerveau.

- **Au collège**

Les choses se compliquent encore ! L'enfant entre dans l'adolescence et devient particulièrement soucieux de son image envers ses camarades de classe et les adultes autour de lui.

Il est criminel d'inciter un dyslexique à lire à haute voix en classe. L'enfant n'est pas à l'aise en classe, il a un passé déjà lourd, si en plus, il sait qu'il risque d'avoir à lire à haute voix, il va se bloquer psychologiquement et l'heure d'enseignement sera perdue.

S'il y a bien une chose dont j'ai du mal à me débarrasser encore aujourd'hui, c'est de ce blocage psychologique que j'ai acquis et entretenu pendant toutes ces heures de classe. Il faut dire à l'enfant qu'il ne lira jamais à haute voix en classe.

En ce qui concerne l'orthographe, les professeurs ont tendance à se dire : « On a beau lui mettre des zéros, il fait tellement de fautes d'orthographe qu'il s'en fout ! » eh bien non ! ça peut paraître fou mais j'ai toujours donné le meilleur de moi-même dans mes dictées et j'ai toujours eu l'espoir d'un miracle : au moins avoir 1/20 !

Rendre une dictée en relevant toutes les fautes et demander à l'enfant de la ramener le lendemain, corrigée avec l'aide du dictionnaire, c'est trop facile ! Enfin ! Pas pour le dyslexique !

Ce n'est pas l'enseignant que l'on recherche à tester dans une dictée en regardant s'il a bien trouvé toutes les fautes !

Ce n'est pas le but de la dictée

Jamais, un professeur n'a eu l'idée d'analyser une dictée avec moi ou simplement quelques mots. Ce n'est pas le « comment ? » corriger la faute qui est important mais le « pourquoi ? ». Et ce n'est pas le « dico » qui va me le dire !

N'oubliez pas : il n'y a que si c'est logique que l'enfant dyslexique a une chance de retenir les informations. Évidemment la logique en orthographe !

Dans les autres matières : que l'on enlève des points parce qu'un devoir est mal présenté, je veux bien, mais pourquoi pénaliser l'enfant sur l'orthographe alors qu'on sait pertinemment que son devoir ne peut qu'être truffé de fautes ?

C'est la meilleure façon pour démoraliser un élève dans son travail. C'est le fond du sujet qui doit être évalué. Je n'ai jamais eu une note qui reflète vraiment le niveau de mes devoirs. On passe pour des idiots gratuitement !

Ce devrait être passionnant d'avoir un dyslexique dans sa classe ! Cela pourrait changer le train-train quotidien ! Enfin quelqu'un qui représente un challenge pédagogique !

Pourquoi ne pas aller vers lui pour voir comment il fonctionne plutôt que de le fuir ? De plus avec l'expérience acquise à le fréquenter, peut-être que l'on arriverait plus vite à comprendre et à aider tous les autres. Ils en valent la peine, vous savez !

- **M Lycée, FAC, école professionnelle**

C'est toujours les mêmes problèmes qui nous poursuivent. L'orthographe et la lecture nous pénalisent dans les examens et les concours.

Le blocage psychologique est difficile à gérer à l'écrit !

J'ai toujours été le dernier de ma promotion en médecine, réussissant mes examens de fin d'année en septembre à la session de rattrapage grâce à l'oral (encore bien heureux qu'il y en ait un !).

NDLR : Ce parcours semé d'embûches n'a pas empêché Frédéric Bècle de terminer ses études : il présente sa thèse de médecine sur... la prise en charge de la dyslexie ! et participe à la mise en place d'un réseau Éducation Nationale, Chu de Nice et médecins libéraux.
